

Présentation des fouilles effectuées au Camp des Romains, à Montlevon

Meunier et paysan d'abord, c'est en tant que paysan que je vous parle aujourd'hui, ce qui me permet de solliciter de vous l'indulgence ou la mansuétude que les gens des villes accordent volontiers aux gens des champs...

Je ferai d'abord amende honorable, comme il sied à celui qui se présente devant ses pairs, en m'excusant de n'assister qu'une fois par décade aux réunions de notre Société ; malheureusement, au pays de Gaule... pardon des Gaules... l'accélération de la course du présent vers le devenir ne me laisse que de très rares loisirs pour me retourner vers le passé. Il n'y a plus guère de place au cœur des hommes des campagnes, et aussi des autres pour le retour aux sources, pour le rêve, pour le colloque avec les ombres, ou pour la confrontation des idées. Croyez bien que je le regrette profondément.

Ceci dit, puisque vous avez bien voulu me faire l'honneur de m'attribuer le prix de la Tramerye, je ne suis pas venu seul. Tous mes amis du passé ont bien voulu me suivre, spontanément. En effet, avec moi, derrière moi, les rudes moustériens du plateau de Courtjenson, les néolithiques déjà industriels, experts en taille de belles haches de Grand Fontaine, les pasteurs-défricheurs émigrés depuis les rives lointaines du Danube à Monthurel, les chasseurs du confluent Surmelin - Dhuys qui ont créé l'antique Condate, les Romains orgueilleux de Belna (Commune de Beaulne) les mineurs-forgerons du 1^{er} âge du fer à Kala (Celles-les-Condé) enfin les rustres légionnaires Sarmates du camp des Romains, tous sont là... Ils sont là, en une cohorte invisible mais dense, silencieuse mais vibrante, immatériellement par le seul miracle de la pensée et de l'évocation...

Rassurez-vous, ils sont venus les mains nues, leurs armes ont été abandonnées dans leurs tombes, car ils en auraient honte, puisque nous avons fait, hélas, bien mieux depuis !... Alors, sans coups de poings ni haches de silex, sans épée ni scramasax, ils sont descendus vers la grande rivière, à Otmus, pour témoigner ; et c'est au nom de ces fantômes pareils à ce que nous serons, que j'accepte ce prix et vous en remercie.

Être là, accepter, remercier très sincèrement, c'est bien ; mais il faut justifier l'aimable distinction que d'autres méritent également ; c'est pourquoi je vous communique sommairement les résultats des fouilles du Camp dit — « des Romains ». Les recherches effectuées s'étalent sur dix années avec de longues périodes de rémission. Cette communication est le premier volet d'un triptyque qui comprendra deux autres

exposés, l'un ayant pour sujet le paléolithique des plateaux de la Verdonnelle, l'autre, l'inédite Station de la Tène II de Celles-les-Condé. Quelques traditions orales se rapportant au Camp des Romains sont évidemment à l'origine des recherches, mais tel n'est pas ici notre propos.

Situation Géographique, du Camp.

— Il est situé sur la rive gauche de la Dhuys, au bord de la vallée du même nom, sur la Commune de Montlevon à qui il fait face côté Sud. Cette vallée de la Dhuys est orientée Sud-Nord, reliant Montmirail à la vallée de la Marne par Condé-en-Brie, Crézancy et Mézy. Dominant la route reliant la voie romaine Troyes - Soissons, Saint-Quentin - Amiens à la voie romaine Reims - Paris.

— Il est établi sur un éperon calcaire très prononcé, très régulier dont le pédoncule se rétrécit avant de relier les plateaux de Osche et de Mortencelle. Cette avancée a sans doute été taillée aux époques diluviales par les eaux de la Dhuys et de ses ruisseaux affluents qui le défendent.

A savoir :

— La Dhuys coulant en contre-bas à 80 m. de dénivellation environ à l'Est.

— Le Ru de Confremaux, dénivellation 50 m. environ au Sud-Ouest.

— Le Ru de Coupigny, dénivellation 60 m. environ à l'Ouest.

— Orienté Nord-Sud, le camp commande donc les vallées de la Dhuys Sud-Nord - Du Surmelin Est-Ouest - De la Verdonnelle Sud-Est, Nord-Ouest - Du Ru d'Evril Nord-Est, Sud-Est.

— Implanté à 1.500 m. de Condé-en-Brie, il surveille cet important point de passage et de jonction, sorte de paume de main constituée par la réunion des vallées y convergeant.

— Distance de la vallée de la Marne 8 kms

— » de Montmirail 12 kms

— » de Château-Thierry 10 kms

— » de Dormans 16 kms

à noter qu'il est le centre d'un triangle Montmirail - Château-Thierry - Dormans. Le camp se trouve dans le canton de Condé-en-Brie et surplombe le petit Hameau de Coupigny qui a compté 20 feux, un château, une église et le moulin de Claquetet.

Aspect du Camp.

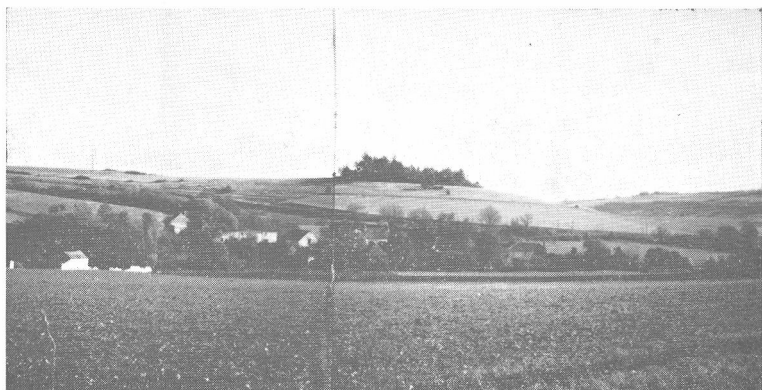
— Dimensions et forme : C'est un ovale très régulier, long. 80 m., largeur 40 m. On accède au Camp à partir du chemin vicinal Condé-en-Brie - Château-Thierry par le haut (côté Nord). Côté Nord-Ouest par un chemin de culture difficile, établi à flanc de coteau partant du chemin vicinal Montlevon, Condé et Château-Thierry. Il n'est pas exclu de penser que

l'accès du camp se faisait par le Nord à partir du lieu dit « Les Mazurettes » et suivait l'arête de la colline comme il était d'usage à l'époque. La terrasse d'accès au camp est précédée d'une dénivellation brusque de 5 m. environ formant glacis, sorte de rempart à l'envers. La terrasse devant l'entrée du camp est relativement vaste (300 m. \times 100 m.) limitée à droite et à gauche par un abrupt assez prononcé qui descend à l'Ouest jusqu'au Ru de Coupigny, à l'Est jusqu'à une terrasse intermédiaire qui domine la Dhuys. L'entrée du camp, non encore exactement située, est défendue par un vestige de fossé qui part vers l'Ouest, ceinture la butte artificielle proprement dite (hauteur 4 m.), est très marqué au Sud où il est accentué par une banquette constituée par des pierres disposées de façon à former des alvéoles ou des dents de scie ; il revient par l'Est où il disparaît complètement par suite du glissement des terres. Profondeur du fossé : 1 m. 60, largeur : 2 m. 50. Le fossé taillé dans le tuf du plateau est tapissé au fond d'un résidu de vase sèche noirâtre. Les fouilles n'ont livré dans ce fossé que quelques tessons blancs bariolés de rouge. La butte d'entrée que recouvrait un rempart grossier flanqué d'une tour en bois dont les emplantures énormes ont été retrouvées, à une hauteur de 5 m. au-dessus du plateau. Un calcaire granuleux, ou pulvérulent provenant peut-être de la désagrégation des blocs par les agents atmosphériques, recouvrait un rempart large de 2 m., long de 21 m., constitué par un appareil de gros blocs calcaires à peine épannelés, reliés entre eux par un mortier de sable et de terre argileuse : les blocs forment couronnement (actuel) de ce rempart, sont soigneusement disposés et plus gros que les moellons du mur. Ils coiffent deux murs entre lesquels ont été tassées de la terre et des pierres.

Ce rempart (et c'est un mystère qui n'est pas près d'être élucidé) est percé en 3 endroits d'égale distance les uns des autres, de sorte d'égouts de section carrée ménagés dans la masse du mur, ils descendent en biais (45°) et aboutissent tous à une sorte de collecteur situé à la base du système. Ce collecteur est à ce jour sans solution de continuité. Toutefois il aboutit à un regard dont les pierres de margelle semblent polies par le frottement. (Citerne) ?

Côté Est, le rempart s'achève brusquement. Côté Ouest il est limité par les soubassements de la tour : profondeur 4 m., section carrée côté de 2 m. 70, appareil grossier, moellons liés par de la terre végétale, puis vers le haut par un ciment romain cuit par le feu. Le soubassement de la tour était divisé en deux étages de faible hauteur au-dessus d'une sorte de cul de basse fosse. Chaque étage avait 1 m. 50 de haut.

— Le dégagement de la tour a livré de nombreux tessons de poterie : extérieur noir, intérieur gris-clair, fond retillé au couteau. Deux vases dont l'un intact ont été trouvés au fond de la tour. Ils sont de forme Mérovingienne (Bulletin R.A.E. page 109, 1956). La mise à jour du rempart a livré des tessons nombreux, mais petits, débris de cuisine en quantités, un



Camp dit : des Romains - Sud-Ouest
Vue générale



Vue cavalière du rempart Nord.

morceau de corne de cerf taillé en manche de couteau, mais aucun objet de fer, de bronze, aucune pièce de monnaie. A noter, que le rempart est renforcé par deux contreforts à chaque extrémité établis en escaliers de 1 m. de large qui descendent vers l'intérieur du camp.

— La détection au son (différence de résonance du sol) nous a permis de retrouver sur l'esplanade intérieure plusieurs emplacements qui nous ont donné la majorité des objets en notre possession.

Cabane enterrée Ouest (dite Gauloise).

— Profondeur 2 m. 50, longueur 4 m., largeur 2 m. Creusée dans le tuf (rapporté pour le nivellement du camp). Cette cabane a livré : 1 foyer au centre - 2 poinçons en os (très patinés) - 1 pointe de flèche en fer (lancéolée) - 1 couteau à virole en bronze - de nombreux tessons.

Le sol est percé dans sa ligne médiane de 4 trous de poteaux. A noter que cette cabane est la plus ancienne.

Habitation Est.

— Elle est délimitée par les fondations en gros blocs posés à même le sol. Longueur 7 m., largeur 3 m. 50. Sol à ras de terre. Dans les murs, tous les mètres sont aménagés des trous de poteaux. Objets trouvés dans les trous de poteaux : 4 pointes de flèches liées en faisceau - 1 couteau - des tessons divers - de la braise - des fers à chevaux.

Entre les murs : couche de terre noirâtre de 20 à 30 cm d'épaisseur, c'est le niveau d'habitat - nombreux tessons et débris de cuisine - des clous y ont été trouvés.

Fosse n°1 (à détritrus).

— Adossée au côté Nord de la cabane entre le mur et le rempart, profondeur 60 cm., forme ovale, longueur 2 m., largeur 1 m., remplie de cendres et de charbons, de pierres calcinées. Elle a été bordée d'une ceinture de grosses pierres. Elle a livré : 1 renfort d'arc en fer - 1 pointe de flèche - 1 charnière de coffre - 1 ferrure de coffre - 1 garniture avec ses clous - 2 clefs - 1 pointe d'éperon - 1 couteau avec virole - 4 fusaiôles en calcaire - 1 poids de filet en calcaire dur - 1 lampe en terre - 1 javeline - Tessons et bordures de vase : gris - rouge - crème - noir - blanc et rouge, toute cette poterie est tournée - 1 pectoral en bronze - 1 scramasax - 2 framées - des fers à chevaux.

Fosse n° 2 (à 5 m. au Nord de la 1^{re}).

— A fourni : des tessons - 1 objet en fer genre de petite faux repliée - 1 poinçon en os - nombreux clous à chevaux - 3 fers à chevaux dits type Champagne.

Fosse n°3.

— Derrière le mur Nord de la cabane. Distance 6 m. Profondeur 1 m. 50, largeur 1 m., longueur 2 m., ovale.

— A livré : 1 éperon intact de grande taille en fer, tige

droite terminée en pointe de diamant - 1 flèche de section carrée ou carreau - 1 pointe de javeline.

A ce jour l'état des fouilles et le déboisement non terminé n'ont pas permis de découvrir d'autres objets sur ces emplacements.

Les fouilles de 1963-64-65 effectuées par les nouveaux chercheurs qui ont pris la relève avec la foi des « Vraies jeunes » — MM. Gérard Lahouati et Daniel Mazure ont révélé au prix d'un très dur travail 2 nouveaux aspects intéressants des substructions.

1. Devant le rempart d'entrée, un fossé profond de 2 m. environ et large de 4 a été mis à jour, il n'a livré aucun objet, mais révélé de la part des constructeurs un souci très grand de la protection vers le Nord.

2. A l'extrémité Sud-Est de l'esplanade, les fouilles ont été reprises à partir de la fosse n° 8. Elles devaient mettre à jour des substructions encore inédites autant qu'insoupçonnées. Un élément de rempart très épais a été dégagé : au milieu de ce rempart était creusé un puits à section carrée jusqu'au tuf, prolongé dans le sol par une section circulaire - profondeur 4 m. 20. La destination laisse perplexe, elle est inconnue à ce jour, quelques rares tessons ont été recueillis. Le rempart continue vers l'Ouest, assis sur une sorte de banquette de terre calcaire appartenant à la butte d'origine ; sur cette banquette on a trouvé un beau percuteur en silex naturellement néolithique et 2 poinçons en os, le tout au milieu de terre noire. Foyer très antérieur, dépôt rituel ou réemploi postérieur, ces vestiges posent évidemment un problème. Il est possible que la position et la proximité de l'eau ont tenté les gens du calcolithique... A ce jour, aucun jugement n'est possible, encore une fois, souhaitons que l'emploi intensif de la pelle et de la pioche apporte quelques enseignements.

A notre grand désespoir, nous n'avons pas encore pu situer le cimetière du Camp.

Quoique l'Archéologue soit tenu en principe, et surtout, en ce qui me concerne, à se borner à la présentation du résultat tangible de ses fouilles, il peut toutefois signaler des analogies et faire ressortir certains faits ;

Nous nous trouvons au Camp des Romains, en présence :

1° — De céramique ordinaire, tardive, de la fin du 4^e siècle et du début du 5^e de notre ère, en particulier de céramique blanchâtre ornée de griffonnage en rouge, nombreuses analogies au M.A.N. provenant des sites de la forêt de Compiègne et des cimetières de transition (4^e ou 5^e siècle) du département de la Marne. Également, il y a lieu de faire un rapprochement avec les objets trouvés par Scapula sur la butte de l'Isle-Aumont (dans l'Aube).

2° — D'un nombre exceptionnel de pointes de flèches du modèle le plus tardif, entre autres, d'un spécimen simplement conique typiquement Sarmate (voir à ce sujet les travaux de

Rau sur les cimetières Sarmates de la vallée de la Volga, publiés entre les deux guerres, dans Eurasia Septentrionalis Antiqua)...

3° — D'un nombre exceptionnel d'éperons et de fers à chevaux à alvéoles, surtout pour un aussi petit établissement.

L'Abbé Parat et M. Grenier ont cité les passages d'auteurs antiques permettant d'assigner l'occupation du Camp de Cora aux 4^e - 5^e siècles à des cavaliers Sarmates, auxiliaires de l'armée Romaine. L'on peut penser qu'à la suite de la disparition de l'autorité romaine, la garnison s'est désagrégée sur place et s'est incorporée à la population locale. Sans empiéter sur le délicat territoire de l'Ethnologie, je connais certains paysans des alentours bien typés dans ce sens.

Pour le Camp de Montlevon, nous ne possédons pas de références littéraires analogues, mais le témoignage d'objets caractéristiques. Nous pensons donc que le camp de Montlevon a été construit peu de temps avant la fin de l'occupation romaine, au prix d'un travail énorme pour l'époque, en pleine période d'insécurité, par des auxiliaires de l'armée romaine et occupé par des cavaliers Sarmates.

L'incommensurable in-folio où sont inscrits les temps passés se compose de feuillets aussi fragiles que vulnérables, qu'il convient de soulever religieusement car chacun est détruit aussitôt que lu, et ceux qui l'ont écrit sont maintenant dans l'infini d'un autre univers, à nous impossible...

Seulement, au camp des Romains, chaque page a été particulièrement lourde et pénible à lever, c'est pourquoi, il importe de remercier ici tous mes amis qui m'ont aidé bénévolement, et si longtemps. Je penche à mon tour sur le bord du 2^e demi-siècle qui m'est peut-être imparti, et j'ai eu la joie de trouver deux jeunes continuateurs en MM. Gérard Lahouati et Daniel Mazure de Condé-en-Brie, qui poursuivront avec la foi des jeunes la quête des Sarmates...

Toute cette évocation du passé de notre pays me fait un devoir de rappeler ici la mémoire de celui qui m'a appris dès mon enfance, à sentir la bonne terre de chez nous, pour essayer de comprendre et d'aimer tous ceux qui ont tant peiné dessus, pour avoir le privilège de dormir dessous à jamais. Il était Membre de notre Société depuis 1927. C'était mon Père...

Je termine enfin, car les mots ne sont que de pâles reflets de ce qui est — c'est pourquoi, pour vous inciter à venir flâner dans nos vertes vallées au passé vertigineux, je vous infligerai ces quelques vers de mir'ïon à tendance touristique :

Comme une coupe offerte

Comme une main qu'on tend.

Aux creux des vallées vertes

CONDÉ est là... qui vous attend !

Le 16 Avril 1965.

Pierre FAGOT.